



METAPHORE ENTRE ENSEIGNEMENT AUTORITAIRE ET ENSEIGNEMENT LIBERE

Neema Ghenim

Enseignante d'Anglais au département des langues anglo-saxonnes

Université d'Oran

Reçu le : 09/08/09

Accepté le : 04/11/09

Résumé en Français :

C'est un article sur l'enseignement de la métaphore dans la langue quelle soit native ou étrangère. En effet il y a deux genres de professeurs un qui encourage la créativité, l'autre qui ne s'intéresse qu'aux faits. Je dresse deux portraits de professeurs et la métaphore entre ces deux perspectives d'enseignement pour ne pas dire deux philosophies d'enseignement.

Résumé en Anglais:

This article is about the use of metaphor within education. Is it valuable to use metaphor to language learners? I have tried to draw a dichotomy between authoritarian and authoritative teaching and the relevance of metaphor within these two perspectives of teaching, not to say two philosophies of teaching. I have taken as an example Mr Gradgrind a famous example in British literature as an epitome of authoritarian teaching. Concerning authoritative teaching, I have selected Mr Kitting a professor of literature in the movie "Dead Poets Society". In this article I have tried to see the kind of teaching that is favourable to the use of metaphor. Who is more positive to the use of metaphor: an authoritarian or an authoritative teacher?

Les mots clés :

Métaphore, enseignement autoritaire « authoritarian teaching », enseignement libéré « authoritative teaching », littérature, imaginaire

Il y a un lien fort entre la langue et la vie. La langue dévoile la vie et la vie dévoile la langue. La métaphore appartient à la langue ainsi elle est révèle la vie, probablement d'une manière complexe et alambiquée, néanmoins c'est une vision différente de la vie, une vision qui est tordue pour certains et peut-être directe et véridique pour d'autres, jusqu'ici la nature reste la plus grande inspiration des métaphores. La salle de classe est un petit espace ; c'est une représentation miniature de la vie, il doit alors être prévu pour le professeur aussi bien que les étudiants pour traiter des métaphores. Mon souci en cet article est de dessiner une dichotomie l'enseignement autoritaire et l'enseignement libéré et la pertinence de la métaphore dans ces deux perspectives de l'enseignement, pour ne pas dire deux philosophies de l'enseignement :

1. Métaphore et enseignement autoritaire

« Authoritarian teaching »

« Maintenant, ce que je veux est, des faits. Enseignez à ces

garçons et filles rien mais des faits. Seuls les faits sont voulus dans la vie. Ne plantez rien d'autres, et déracinez tout le reste. Vous pouvez seulement former les esprits des animaux sur des faits : rien d'autre ne sera utile pour eux. »

(Dickens 1995: 9)

À l'heure actuelle, les gens tendent à remettre en cause l'autorité dans l'éducation. Les gens sont plus inclinés pour accorder plus d'autonomie aux étudiants. Nous devons tenir compte que plus on accorde d'autonomie à l'étudiant, moins d'autorité est partie pour le professeur, et plus d'autorité est attribuée au professeur, moins d'autonomie est partie pour l'étudiant. J'ai trouvé un exemple en littérature qui symbolise l'enseignement des étudiants dans la conformité obéissante, par un professeur fictif appelé Thomas Gradgrind, un homme d'évidence. Il est décrit par Dickens en tant qu'homme avec « une règle et une paire de lunette, et la table de multiplication toujours



dans sa poche, prêt pour peser et mesurer n'importe quel portion de la nature humaine ». Gradgrind incarne ce que les psychologues éducatifs appellent maintenant « un professeur autoritaire » en Anglais « an authoritarian teacher ». Dans le deuxième chapitre de *Hard Times*, Gradgrind a demandé à une fille appelée Sissy Jupe « Donnez-moi votre définition d'un cheval ». La fille est tombée dans l'inquiétude absolue par cette question et le professeur a répondu « Fille numéro vingt incapable de définir un cheval ! » il l'a blâmée d'ignorer les plus petits faits d'un animal le plus commun qui est un cheval, il a demandé alors à un de ses élèves la définition d'un cheval. Il est difficile de croire comment le garçon Bitzer l'a décrit, il est presque comme un dictionnaire qui parle :

« Maintenant fille nombre vingt »

a indiqué M. Gradgrind

« vous savez ce qu'est un cheval »

(Dickens 1995: 12)

L'autorité du « professeur » est incontestable dans ce cas-ci. Il joue le rôle dominant. Il est le principal protagoniste. Il atteint cette position par vertu. Le mérite élevé qu'il a réalisé à travers son long parcours lui donne une position supérieure. Il est le commandant de sa classe. Il a la capacité et l'influence de demander à ses élèves de se comporter de la manière qu'il veut, qu'ils l'aiment ou pas. « Ainsi l'exercice de l'autorité dans l'interaction est plus ou moins autoritaire ».

(widdowson 1990:188)

Widdowson dessine deux portraits de professeur. Le premier est un éducateur qu'il nome « professeur », le deuxième est aussi un éducateur qu'il nome « enseignant ». L'exercice de l'autorité diffère profondément dans le sens où l'éducateur que Widdowson nome comme « enseignant » est accordé une autorité qui est basée fondamentalement sur ses qualifications professionnelles, sa dominance est dérivé de sa capacité d'enseigner. La connaissance est le point de réunion entre les étudiants et le professeur et l'empathie n'est pas plus qu'un résultat d'une transaction. « Il n'y a dans ce cas-ci aucune manifestation d'autorité mais une expression pour faire aimer la connaissance : pas « fait ceci parce que je vous le dis et parce que je suis votre professeur » mais « fait ceci parce

je suis le professeur et je sais ce qui est le meilleur pour toi ». L'exercice transactionnel de l'autorité est, donc, plus ou moins bien accompli.

(Widdowson 1990: 188)

Pour fournir un enseignement non-autoritaire est clairement une question de la maîtrise du professeur. Son talent personnel pour inciter ses étudiants à se sentir à l'aise comme si ils sont entre des mains sûres. L'enseignement est stimulé par la nécessité de l'étudiant d'atteindre la connaissance, pour accomplir ses propres buts sans avoir le sentiment d'être commandé pour faire des choses.

Pouvons-nous dire que l'étudiant est dans ce cas-ci complètement indépendant ?

La tendance idéologique dans la civilisation occidentale par rapport à la civilisation orientale est dans la direction d'un enseignement moins autoritaire. C'est indispensable pour générer une société ouverte. Dans ce type d'enseignement appelé en Anglais « learner-centred » les activités deviennent plus à la mode puisqu'elles créent une sorte de collaboration dans la salle de classe. L'étudiant se sent plus libérée, sa pensée est libre ou il est libre de produire ce qu'il veut mais toujours dans ce contrat de l'éducation. Widdowson maintient l'autorité du professeur comme « enseignant » en tant que protagoniste finalement responsable pour la gestion de la transaction de toute pédagogie dans sa classe.

Pour lui il n'y a aucune pédagogie si nous minons la légitimité de l'autorité du professeur. Enfin l'autonomie de l'étudiant est placée dans les frontières assurées par le professeur. L'étudiant ou l'apprenant n'est pas autonome, il est dépendant et il dépend du professeur et le genre de dépendance, qu'il accorde à ses étudiants.

Nous avons vu la différence entre l'enseignement autoritaire et libéré, en Anglais. Je veux essayer de comprendre l'usage de la métaphore entre ces deux perspectives de l'enseignement.

Les métaphores sont des outils linguistiques dans l'éducation. Elles servent à renforcer et prolonger nos capacités : connaissance, réflexion et mémorisation. Pylyshyn comme Boyd partage l'opinion que la langue prolonge les sens en accordant davantage de connaissance. Le but de la



métaphore est de fournir un accès épistémique continu à une situation proposée. Roland Barthes (1989: 14) croit que la métaphore a une existence méthodologique aussi bien comme force heuristique, dès que nous en faisons usage, nous apprenons en découvrant des choses pour nous-mêmes, exploitant en même temps nos expériences antérieures.

Nous avons vu la réponse de Bitzer au sujet du sens d'un cheval. C'est une description scientifique, une définition technique. C'est presque un dictionnaire qui parle et pas un garçon. J'ai ouvert le dictionnaire pour rechercher une autre définition, un autre animal :

Loup : « Mammifère, carnivore à l'allure de grand chien au pelage gris jaunâtre aux yeux oblique et oreilles dressées »

On dit que c'est la vraie signification, il est comme si nous sommes obligés de savoir tous ces mots d'affliction tels que le « mammifère », « carnivore », « quadrupède » pour employer une langue correctement, d'ailleurs ces mots sont moins familiers à l'utilisateur ordinaire de Français, ainsi nous sommes blâmés en tant qu'étant 'vague' et 'imprécis' si nous ne savons pas la définition scientifique. Le dictionnaire est matérialisé comme quelque chose que nous manipulons avec force, « le dictionnaire vient pour être considéré comme organe législatif, auquel on tourne pour un niveau de bonne utilisation' par opposition à la mauvaise. Cette attitude est en effet encouragée par la similitude fallacieuse du dictionnaire avec la bible. »

(Leech 1990 : 205)

Imaginons juste que Sissy Jupe dans *Hard Times* de Dickens a répondu à Mr. Gradgrind de cette façon :

« Le cheval est un animal très élégant, alors qu'il est bien habillé et marche avec des pas réguliers de longueur égale comme dans une marche de cérémonie, une démonstration accordée qui est simplement agréable à l'œil. Quand il grince ses dents, il est simplement fâché, ainsi il a une marche régulière, comme si il fait face à l'ennemi, néanmoins il est également gracieux. Quand il est effrayé il monte en plein galop avec chacun des quatre pieds en tapant la terre à chaque pas au-dessus des champs, il est plus que futé. Ses cheveux aussi bien que sa crinière sont tressés et parfois ils sont libérés, volant d'un côté à l'autre comme une jupe d'une demoiselle fraîche dans les vents. Il est simplement ma tour, quand je

la monte vers le haut : Je sens ma tête et mes épaules au-dessus de la terre »

Nous ne pouvons pas même imaginer cette pauvre jeune fille donner une réponse pareille à Mr. Gradgrind de cette façon. Il pourrait être embarrassé, confus si il est confronté aux élèves de cette sorte, qui sont d'une façon ou d'une autre indéchiffrables, incapable de lire. Il est particulièrement dur pour un professeur autoritaire qui est doté d'outils de normalisation tellement précis. Des règles qui sont pour lui inchangeables avec lesquels il évalue les humains. Il est particulièrement dur pour lui d'être confronté à des étudiants de ce type. Je ne sais pas mais nous pouvons imaginer la probabilité la plus désagréable par laquelle Mr. Gradgrind ait peut-être envoyé cette fille à la Salle de correction comme outrage, indignation à sa pensée logique et raisonnable.

L'enseignement autoritaire détruit, déchire le grain de la créativité. Ce type d'enseignement paye plus d'hommage à la signification sémantique qui devient comme une camisole de force, il est difficile après de sortir de ce coffre-fort. C'est une manière fixe d'employer les mots loin de l'ambiguïté des métaphores et des paradoxes. Heureusement la langue est continuellement prolongée, de nouveaux concepts sont présentés par des emprunts qui sont assimilés dans la langue de sorte qu'ils deviennent plus familiers à beaucoup de gens au point qu'ils ne semblent pas étranges, mais plutôt à quelque chose d'ordinaire. La langue est dans une rénovation constante. La rhétorique est seulement une manifestation de ce processus.

J'ai imaginé Sissy répondre à Mr. Gradgrind d'une manière poétique, absolument différente de celle de Bitzer, il y a une comparaison entre les cheveux du cheval et la jupe d'une fraîche jeune fille. Il y a également une métaphore entre le cheval et une tour qui étire cette définition plus loin que l'élasticité de sa limite, sans compter l'humeur du cheval quand il est effrayé, ou fâché donne plus de nervosité, pour devenir une image animée et mouvante dans l'imagination. La définition de Bitzer d'un cheval est inanimée, tandis que la définition imaginée du Sissy est animée. Nous pouvons seulement noter qu'il y a une aspiration pour la prose idéale. C'est un genre de prolongation aux ressources communicatives, aussi bien que



l'accompagnement de sensation. C'est une sorte de coupure avec les liens conceptuels avec lesquels la langue emprisonne ses utilisateurs. Il est indispensable pour un professeur autoritaire de garder les esprits sous clef. Deux solutions de rechange demeurent alors essentiels pour les étudiants créatifs : trouver la clef et ouvrir la porte, ou demeurer avec des pensées enterrées dans l'esprit ; c'est-à-dire de survivre ou mourir.

Dans le chapitre quatorze de *Hard Times*, nous sentons ce Mr. Gradgrind qui est tout simplement déçu par Sissy Jupe, il lui dit :

« Non. Les cours que vous avez suivis, vous avez poursuivi selon le système, le système et il n'y a pas plus à dire à ce sujet. Je peux seulement supposer que les circonstances de votre enfance étaient trop défavorables au développement de vos puissances de raisonnement, et que nous avons commencé trop tard. »

(Dickens 1995: 95)

Dans ce roman Dickens centre son attention sur le thème du besoin d'engagement imaginatif avec le monde, et le danger de la conformité. Il exige dans toute sa fiction qu'il y a plus important que des figures et des moyennes en ce qui concerne l'éducation. Il attaque implicitement ceux qui voient le monde par des statistiques. Dickens appelle notre attention sur « une gamme d'imagination dans la plupart d'entre nous, qu'aucune quantité de vapeur-moteur ne satisfera. »

Hard times se développe comme symbole pour les périodes difficiles des penseurs et des pensées flexibles. Nous avons vu dans cette section le danger de l'enseignement autoritaire et le risque de conformité et l'utilisation presque impraticable des métaphores dans ce type d'enseignement nous allons voir maintenant le deuxième type d'enseignement qui est l'enseignement libéré.

2 Métaphore et enseignement libéré « authoritative teaching »:

Quelques linguistes définissent la métaphore comme corrélation entre deux choses différentes, d'autres comme Stephen Ullmann l'ont défini en tant que pathologie sémantique. Pivio et Walsh la définissent comme « éclipse solaire ». Bruce Fraser définit des métaphores comme :

«...trous noirs dans l'univers de la langue » : Nous savons qu'ils sont là ; beaucoup de personnes les ont examinés ; ils

ont investi d'énormes quantités d'énergie en elles ; et tristement, personne pourtant ne sait tous sur elles. »

(Ortony 2002: 340, 1)

J'ai essayé de définir la métaphore respectivement avant de présenter le deuxième genre d'enseignement, qui est bien l'enseignement libéré. La métaphore est simplement comparable à un rêve. Elle ressemble à un rêve. Comme distincte d'un rêve, la métaphore est une rêverie accomplie d'une manière linguistique. C'est le trophée d'une imagination animée. La métaphore et le rêve sont partenaires dans le sens qu'ils sont ordre qui parvient de désordre. Ils sont concordance qui parvient de contradiction. Ils sont natifs de la nature. Ils respirent en elle. Ils sont inspirés par elle. Ils sont employés pour reconstituer la vie, pour rénover la nature dans un modèle confondu et déconcerté, mais combien de fois l'homme a-t-il été dans une perte complète une fois confronté à la vie ? La métaphore à ma perception est une image de mémoire de la vie avec toute sa complexité, de joie et même de son insignifiance. Par conséquent l'homme est désorienté, confondu, mais également enchanté et réjoui une fois confronté à la métaphore, ardemment et intimement comme quand il est confronté à la vie.

La métaphore comme le rêve est déguisée à un tel point qu'elle représente difficilement les choses. La déformation est intentionnelle. Elle est le moyen de déguisement. Quand un auteur a des vérités désagréables à dire, il se sent juste comme dans un rêve. Il est entre le souhait d'accomplissement qui est de signaler tout et la répression qui est la censure. L'auteur se tient dans la crainte de l'éditer en conséquence il déguise les expressions de ses avis ainsi ces métaphores deviennent alors « des déclarations nécessaires ». Plus la suprématie de la censure est dure, plus le déguisement est ingénieux et plus les moyens créatifs utilisés deviennent plus systématiques pour réussir à mettre le lecteur sur le droit chemin des idées de l'auteur. En Algérie, la langue officielle est l'arabe classique. Tous les élèves algériens apprennent cette langue tôt dans leurs vies. Malheureusement, des prêcheurs et des politiciens se servent de nos jours de cette langue qui était l'expression d'une grande littérature. L'arabe classique est de nos jours le moyen d'expression du politique ou du religieux. Pour



cette raison beaucoup d'étudiants doués emploient la langue étrangère comme langue d'exil. La domination de la censure est religieuse, sociale et politique. Les métaphores deviennent des codes secrets dans lesquels chaque signe est traduit en un autre signe de la signification connue et le succès dans l'interprétation demeure une question de conjecture inventive d'intuition directe.

J'ai établi un questionnaire pour mes étudiants : troisième année de littérature Américaine. Le nombre d'étudiants était cent cinquante. La question était : Est-ce que vous préférez un professeur qui utilise des métaphores ou préférez-vous la manière directe de l'expression ? Ils étaient soixante-dix-neuf à préférer le professeur qui emploie la manière directe de l'expression. Ils étaient quarante et un qui préfèrent le professeur qui utilise la métaphore. Ils étaient vingt-quatre à préférer les deux manières d'expression. Pour la question: Utilisez-vous des métaphores dans votre discours quotidien ? Ils étaient cent vingt-deux qui ont répondu « oui » et ils étaient seulement vingt-trois qui ont répondu « non ». C'est un nombre considérable d'étudiants qui utilisent des métaphores dans le discours quotidien. Pour la question précédente un de mes étudiants m'a écrit : « Je préfère un professeur qui utilise la métaphore, parce que celui qui l'emploie correctement est une personne intelligente. La métaphore aide à être plus intelligent, parce qu'elle met le cerveau dans un travail très dur. » Il est vrai que la métaphore met l'esprit dans une activité laborieuse. C'est un effort supplémentaire pour le cerveau. Il est dur mais il stimule l'intelligence. La mémorisation doit alors être prévue parce que nous oublions rarement quelque chose qui prend part de notre intelligence. Pour cette raison je pense que les étudiants étaient soixante-dix-neuf pour préférer le professeur qui parle sans métaphores. La métaphore exige une certaine quantité de participation active de la part du lecteur, ainsi son utilisation dans la classe invite l'attention des deux protagonistes : le professeur aussi bien que l'étudiant. J'ai ainsi trouvé le film « Le Cercle des Poètes Disparus » qui a été fortement inspiré par *Goodbye Mr. Chips*, un livre qui a été écrit par James Hilton, c'est une commémoration de la volonté libre et libérée, de la pensée indépendante et le renforcement de la personnalité. Robin Williams est le professeur

d'anglais (John Keating). Il a apporté l'enthousiasme à la classe des jeunes disciples dont leur seul divertissement était de passer du temps ensemble dans leurs groupes d'étude. Keating n'a pas administré un enseignement qui est de tout mâcher à l'étudiant, pour lui laisser seulement l'avantage d'avaler. Il a simplement ouvert les esprits à ceux qui ont seulement pensé qu'aller étudier à l'école était la manière la plus facile d'arriver à Harvard. J'ai choisi ce film parce que la manière d'enseigner de Keating contraste profondément celle de Mr. Gradgrind. Keating est ce que les psychologues éducatifs appellent maintenant un professeur libéré en anglais « authoritative teaching ». Voici une réflexion émouvante du début du film :

(Keating se tient sur son bureau)

John Keating: Pourquoi est-ce que je me lève ici ?

Dalton: Pour se sentir plus grand !

John Keating: Non !

(Tintements d'une cloche avec son pied)

John Keating: Merci de jouer Mr. Dalton. Je me tiens sur mon bureau pour me rappeler que nous devons constamment regarder des choses d'une manière différente.

Il n'est pas facile pour des éducateurs de voir et apporter le meilleur dans chaque enfant. Il est bien plus difficile d'identifier le potentiel inclus dans chacun d'eux. Keating dans ce film encourage ses étudiants à croire en eux-mêmes, dans leurs rêves. Il les respecte comme individus qui se doivent de trouver leurs propres et uniques voix dans la société un jour. Il est ce professeur exceptionnel, un visionnaire qui voit au delà des étudiants pour qui ils sont maintenant.

Keating veut inciter Todd Anderson à surmonter ses inhibitions. Il se concentre sur le point que le succès trop facilement gagné n'est souvent aucun succès, et que des accomplissements habituellement grands sont basés sur la foi, la persistance, la détermination et le travail très dur. Keating emploie la poésie comme forme d'expression, aussi bien qu'une forme didactique. Il leur fait la déclaration, sur une vieille image des étudiants et il offre une vue philosophique. Il leur montre des étudiants qui sont maintenant peut-être morts, mais dans l'image, leurs yeux sont pleins d'espoir, comme s'ils sont destinés à de grandes choses, néanmoins ils refusent d'attendre jusqu'à ce qu'ils tombent. Ils



chuchotent leur héritage qui est de toujours "sucrer toute la moelle de la vie"

Les étudiants de Keating commencent à apprécier la poésie par eux-mêmes. Ils réussissent à rétablir « le cercle des poètes disparus ». Ils respirent la vie dans une caverne qui est devenue un endroit de réunion secret pour les membres de cette société. Neil lis un message traditionnel d'ouverture de Henry David Thoreau qui est devenue l'hymne de cette amitié : « Je suis allé aux bois parce que j'ai voulu vivre délibérément. J'ai voulu vivre profondément et sucer toute la moelle de la vie. »

Robin Williams, ici, symbolise l'esprit d'un prophète, touchant les enfants qui sont venus chez lui avec un sens de la vie. Plus essentiellement, cette histoire montre comment le sens de la beauté est faible et sensible. Comment, la connaissance est puissante aussitôt que nous sommes touchés par cet amour énorme pour la connaissance de soi et le monde. Robin Williams invite ses étudiants à écrire une poésie ; en conséquence ils sont tous prêts, excepté Todd, le plus embarrassé et le plus confus de tous ses étudiants ; cependant la surprise était la plus grande avec Todd et la classe entière se maintient sans voix.

TODD

M-Marmonnant, « vérité. La vérité est comme, comme une couverture qui laisse toujours vos pieds froids.

KEATING

Oubliez-les, oubliez-les. Reste avec cette couverture. Dites-moi au sujet de cette couverture.

TODD

Y-Y-y-vous la poussez, la tirez, elle N'est jamais assez. Vous donnez un coup de pied battement elle, elle ne couvrira jamais aucun d'entre nous. Du moment où nous arrivons en pleurant au moment nous abandonnons la vie, elle couvrira juste votre visage que vous pleurez et gémissiez et criez.

Todd fait ici une analogie entre la vérité et une couverture. Il essaye de mettre dans des mots le manque ou l'insuffisance du mot VÉRITÉ dans des pensées métaphoriques. Il dépeint la vérité comme couverture que vous forcez vers le bas pour vous couvrir tout à fait, toutefois elle couvre seulement votre visage. La soif pour la vérité marque un grand anéantissement, du moment où nous venons en

pleurant cela est la naissance, au moment nous passons à l'au delà c'est à dire le trépas. Todd dépeint des anéantissements par les trois mots un plus significatifs que les autres « pleurs », « gémissement », et « cri perçant », pour supposer finalement que la vérité est quelque chose d'inaccessible et difficile à obtenir.

Widdowson invite chaque professeur de littérature à reconsidérer la fonction de l'écriture créatrice dans l'enseignement de la langue. Il a recommandé la stylistique comme pont de suspension qui pourrait aider à établir un rapport entre ceux qui considèrent la littérature comme objet façonné sacré avec l'inclination de la dissocier complètement de l'enseignement des langues et ceux qui la voient comme un luxe inutile en remettant en cause sa pertinence pratique avec l'enseignement des langues. Il dit "Il me semble que nous avons un besoin urgent d'une attitude à la littérature, et une approche d'enseignement basée sur elle. Il faut reconnaître que cette littérature est étrange et mystérieuse et peut être un objet de vénération, mais également que c'est une utilisation de la langue qui est comparable à d'autres utilisations de la langue ; et cela est seulement une des manières étranges et mystérieuses avec laquelle les êtres humains parviennent à communiquer les uns avec les autres. »

(Widdowson 1988 : 124)

L'éducation autoritaire est fortement liée au développement de l'économie sociale. Dans ce cas-ci l'éducation devient plus intéressée par la production. Il est concerné pour rendre des étudiants plus appropriés à la nécessité sociale tandis que l'enseignement libéré est fortement lié à l'individu. C'est un genre de comportement où le professeur est créateur d'un contexte dans lequel il tisse les progrès de la connaissance. Il soutient et encourage les étudiants. Je crois que la métaphore pourrait faciliter et aider dans le développement de la connaissance d'une langue étrangère. Le système métaphorique offre des modèles dans les données linguistiques qui peuvent aider à construire les tracés sémantiques pleins de lexis dans le cerveau de l'étudiant. Le seul problème avec la langue étrangère est le manque de temps d'exposition qui est insuffisant. La métaphore renforce l'accès à l'autre langue en attirant les étudiants à découvrir par eux même cette différence en la comparant à la langue maternelle.



Une société se crée par l'éducation, dès qu'elle renforce une pédagogie qui encourage la créativité, contribuant ainsi à une société démocratique. Le professeur dans ce cas-ci contribue délibérément à l'amélioration de la démocratie dans son pays. L'esthétique développe des capacités et des possibilités pour l'étudiant d'imaginer une meilleure société, parce que si la création n'aide pas dans l'amélioration d'une société à quoi pourrait-elle aider ?

Bibliography :

1. Barthes, R. (1989) The Rustle of Language. USA : University of California Press
2. Dickens, C (1995) Hard Times. England: Penguin Books
3. Leech, G. (1990) Semantics. England: Penguin Books.
4. Ortony, A. (2002) Metaphor and Thought. UK: Cambridge University Press.
5. Widdowson, H.G (1988) Stylistics and the Teaching of Literature : UK. Longman.